



106.  
Louis-François  
Cassas (1756-1827)  
Puis de Mortefontaine,  
vers 1800.  
Trait gravé, aquarelle,  
gouache (détail)

## Livres, musée et jardin

par Didier Wirth  
président de la fondation des Parcs et Jardins de France,  
président d'honneur des Amis du musée de la Vie romantique

LE merveilleux dans le musée de la Vie romantique, c'est la Vie. Elle vient d'abord des hommes et des femmes qui le font rayonner, mais aussi du jardin qui y distille son charme rare et donne sens et profondeur aux bâtiments comme aux expositions. Il suffit d'imaginer cet espace vide et maçonné pour comprendre que son jardin y est indispensable source d'équilibre et d'harmonie.

Tout jardin peut présenter un aspect romantique mais certains émergent avec force des brumes de la mémoire : Marqueyssac en Périgord, Ninfa au sud de Rome, Bad Muskau et la Seifersdorfer Tal près de Dresde, The Lost Gardens of Heligan en Cornouailles et l'immense parc de Castle Howard près de York, non loin du Mur d'Hadrien séparant l'Angleterre et l'Écosse.

Chaque civilisation a créé ses jardins, et les plus beaux à son apogée. Toutes les formes d'art y ont été déployées, traces de l'œuvre humaine sur le lieu naturel, avec l'intelligence de son évolution inexorable.

Quelques lieux, distingués pour leur beauté ou imposés par leur localisation, ont abrité au cours du temps plusieurs jardins successifs. C'est la qualité de l'endroit qui attire le jardinier, comme celle de la fleur séduit l'abeille. La suite est une union, plus ou moins longue. Certains jardiniers font des jardins par dizaines, d'autres s'attachent à un seul pour la vie.

Insatiable ou fidèle, le jardinier est un acteur vivant qui conduit un ensemble vivant. Tous deux sont destinés à s'effacer. Un jardin classique devient vite un jardin romantique, puis une jungle ; jusqu'à ce qu'un nouveau jardinier y fasse renaître formes et beauté.

Cette précarité du vivant est le fondement de l'art des jardins, qui se fait miroir du passage du jour, du rythme des saisons, du fil des années, dans une nature que rien ne peut arrêter. Le bonheur du jardinier est de voir grandir puis

vieillir le jardin qu'il a conçu par son mariage laborieux avec la terre du lieu. C'est le travail de l'homme qui fait le jardin et son art qui le fait beau ; c'est beaucoup de patience et beaucoup de fatigue.

Aussi sommes-nous vite tentés par les jardins faciles : peu de plantes, ou un désordre érigé en art, ou juste s'asseoir devant un beau paysage, comme Henri Duchêne à la fin de sa vie. Même la visite du jardin est un effort. Il faut voyager, marcher, écouter, regarder, s'exposer au climat. Un effort aussi pour apprendre un peu de botanique, d'agronomie et d'histoire des jardins, sans quoi on circule le nez au vent, vite ennuyé par sa propre ignorance, et limité à goûter les fleurettes.

Découvrir, apprendre, aimer et embellir un lieu, travailler dans cette œuvre vivante, en faire un univers qui résonne de sa beauté, voilà la condition de l'homme au jardin. Son regard s'éduque par l'observation quotidienne, par la visite des autres jardins et aussi par les livres. Une immense littérature, depuis la Chine, l'Inde et la Perse, puis l'Islam et notre Moyen Âge, débouche sur les premiers grands traités de jardins en Europe sous la Renaissance pour se multiplier dès l'âge classique et au XVIII<sup>e</sup> siècle avec les recueils de gravures, les ouvrages d'horticulture de plus en plus exhaustifs et l'innombrable descendance des publications universitaires et des livres de jardin en images. Au siècle des Lumières, le « Grand Tour » réunissait les Européens dans un échange continu où l'art du jardin rivalisait avec l'architecture, la sculpture, la peinture et tous les autres arts.

Redevenons un peuple de jardiniers. Il y a cinquante ans, nos musées étaient délaissés. Faisons que nos jardins soient bientôt aussi recherchés qu'aujourd'hui nos musées. Que cette exposition montre l'utilité de créer en France un musée du jardin, comme le Garden Museum à Londres, comme dans trois villes d'Allemagne : le Fantaisie Palace Garden Museum près de Bayreuth, le Deutsches Kleingärtnern Museum à Leipzig, le Botanischer Garten et le Botanisches Museum de Berlin-Dahlem... Et, surtout, sachons protéger à travers l'Europe la beauté et l'environnement des lieux où tout homme pourra un jour faire ou refaire un jardin heureux. ■

117.  
Gabriel Thouin  
(1754-1829)  
*Jardin romantique n° 24,*  
1819,  
dessin aquarellé